

Compte rendu Table Ronde Coup de Projecteur – 2024 – La Vapeur

Table ronde modérée par **Leslie Montagu** - Cie Prune

- **Intro :**

Bienvenu à la table ronde la PlaJe sur la Coopération, du latin « co-operare »
« œuvrer, travailler ensemble ».

un joli mot, un mot à la mode, un mot qu'on sert aujourd'hui à toutes les sauces
et notamment quand il devient injonction à coopérer pour des raisons purement
financière.

Un mot qui porte en lui un cortège de question :

Quelle place pour la coopération dans un système culturelle éminemment
concurrentiel ? Quel temps, quels moyen humains et financiers nécessaire à sa
mise en place ? quels outils ? quels compromis, quelle remise en question ? quel
engagement ?

Pour entrer de plein pied dans ces questions de coopération la Plaje a choisi de faire
appel à 3 personnes qui dans le cadre de leur structure réseau ont développé un
véritable savoir-faire en matière de coopération :

Pauline Mattéoni - responsable du **Colombier des Arts** depuis 2015 – projet collectif
rassemblant habitants et salariés

Un projet associatif, d'infusion culturelle et artistique,
porté par l'association l'Instand'Art. Ce projet itinérant participe avec les acteur-ices
locaux et locales, à animer le territoire Bresse Haute Seille & ses habitant-es, pour
rendre la culture et l'art accessibles à toutes et tous.

Enjeu de réfléchir à plusieurs sur des enjeux sociétaux, politique à travers le spectacle
vivant, faire émerger d'autres aspects de la ruralité.

Gaël Hubert Blanchard – chargé de mission à **Scènes d'Enfance - Assitej France**

Les missions de Scène d'enfance :

- Représenter, rassembler et fédérer à travers des actions et événements
nationaux comme le 1^{er} juin des écritures jeunesse, La Fédération des Lucioles -
manifestation politique et poétique itinérante, l'enfance des arts.
- Structurer le secteur Jeune Public, notamment par la plateforme.
- Un volet d'action à l'internationale puisque Scène d'enfance est représentante
de la France au niveau internationale.

Florian Guyot - Programmateur à la Cour du spectateur, Intervenant artistique pour la
compagnie Pocket Théâtre, Co- responsable de la **Fabrik** dans les Monts du lyonnais

La Fabrik est une association qui agit dans le champ des arts et de la culture autour de 2
missions :

- Accompagner les associations et artistes du territoire et valoriser leur travail à travers différents outils adaptés à leurs besoins (location de matériel technique pour la scène, agenda culturel collaboratif en ligne, formations de bénévoles, mise en place de résidence de création, événements collectifs...);
- Programmer des événements rassembleurs autour du spectacle vivant, de la création à la diffusion.

La Fabrik cherche à créer du lien, du commun par les arts en proposant des expériences, des découvertes, à favoriser des liens avec les structures associatives, les écoles... à mettre en avant la coopération dans une posture professionnelle d'être artisan du spectacle

Partie 1 : Exemples inspirants

Pauline présente « **Les rendez-vous à la Terre** », évènement qui a lieu fin septembre depuis 2021.

Projet qui questionne agriculture et alimentation au départ, pour penser l'agriculture de proximité et cela se matérialise par un festival au final.

Le processus en amont et en aval est intéressant pour le projet.

Au sein du conseil d'administration de l'asso, se retrouve des agriculteurs·trices.

Ils mènent une réflexion collective autour de ces sujets. Les réunions sont participatives. Dans le 1^{er} village où a eu lieu l'évènement, le festival devait durer une journée, au final cela a duré 5 jours car beaucoup de monde voulait participer.

Il y a 54 villages sur leurs territoires.

Ils ont décidé de créer leur propre appel à projet pour trouver les villages volontaires plutôt que ce soit l'asso qui réponde à des appels à projets. Cela nécessite que l'équipe municipale de la commune qui souhaite recevoir l'évènement soit investie et demande aux alentours si les habitants sont intéressés.

En 2022, c'est le village de Vincent Froideville qui accueille le festival. Ce sont deux villages qui ont été réunis et l'enjeu de l'évènement est de créer du lien et de réunir les deux villages à travers le festival.

Chaque édition de l'évènement dépend des enjeux du village qui l'accueille.

En décembre, l'asso lance l'appel à manifestation d'intérêt.

En février- mars, ils identifient la commune puis il y a des réunions toutes les 3 semaines

Après le festival, se pose la question des liens qui restent entre le village et l'équipe de l'évènement, entre les personnes qui ont aidés au festival.

Les premières réunions sont plutôt abstraites. Ce sont plutôt des réunions qui permettent la découverte et la rencontre des participants pour trouver leurs objectifs communs pour les jours de l'évènement, et surtout après celui-ci, à plus ou moins long terme.

Il y a l'envie de faire se rencontrer des univers très différents – l'univers agricole et l'univers de la culture. Il y a tout un travail de réflexion en amont de résonance, de compréhension du territoire.

Pour l'équipe de l'évènement se pose ses questions : Comment composer avec des univers politiques différents ? Comment bousculer sans froisser ?

Par exemple, comment on travaille avec la fédération de chasse à Vincent Froideville. En 2023, l'évènement a eu lieu à Chapelle Vollan dans la Bresse, étendue de 30 km² car c'est une réunion de plusieurs hameaux.

En 2024, aucun village ne répond. Cela a posé plein de questions : est-ce qu'on le fait ? pourquoi ? comment ? Cela a été difficile car ils ont été dans le doute jusqu'au mois de mai.

Puis ils ont décidé de choisir un village pour le faire quand même.

Cela soulève plusieurs questions : celle de l'engagement, de la coopération, de la complexité de ne pas répondre à une injonction de coopération. Est-ce qu'on est en capacité de s'engager sur ce genre de projet qui amène des doutes, des remises en question...

Gaël présente **le dispositif TJP** qu'il a construit les deux premières années en étant au LAB.

En 2017, le Conseil départemental de Côte d'Or veut renforcer le dispositif pour les tout-petits. Cela part du constat d'un manque de proposition et la problématique de l'adresse pour ce public.

Le LAB se positionne et propose un dispositif pour faire travailler ensemble les acteur-ices de Bourgogne et Franche Comté, les acteurs du champ culturel et les professionnel.le.s de la petite enfance.

Cela concerne

4 artistes accompagnés dès leurs intentions de départ pour un spectacle même s'ils n'ont jamais travaillé pour les tout-petits.

4 départements, la PMI, le Conseil Départemental

4 structures culturelles

Et également la Minoterie et les structures petites enfances.

Au final, il y a 4 spectacles tout terrain à diffuser dans les crèches.

En 2019, Il y a 4 phases pour structurer le dispositif :

- Formation : compréhension des rythmes, de l'adresse avec des réunions des artistes, des professionnel.le.s de la Petite enfance, la PMI et des artistes chevronnés.
- 4 semaines d'immersion en alternant résidence et temps dans les structures petite enfance
- 1 semaine de création croisée : les 4 artistes sélectionnés travaillent la même semaine à la Minoterie pour pouvoir échanger.
- 1 semaine de diffusion avec un.e metteur.se en scène chevronné.e qui accompagne.

Les points de coopération de ce dispositif se fondent sur l'interrelation avec des personnes dans toute leur singularité. On part de ça et pas d'une fonction.

En tant que pilote de projet, on se doit d'être à l'écoute de l'indicible dans les moments de réunion. Le collectif se fortifie quand tout le monde prend en compte les « je » présents.

La coopération, c'est une co-écriture à plusieurs. L'artiste doit se rendre disponible pour le professionnel qui l'accueille dans sa structure et réciproquement.

L'ouverture, le temps, les disponibilités sont nécessaires pour que ça marche.

Le deuxième concept, c'est qu'un projet en cache toujours un autre. Pour construire un processus coopératif mature, cela dépend de la relation entre tous les acteurs.

Les deux projets ont besoin l'un de l'autre pour vivre. Il y a besoin de travailler sur la coopération tout autant que sur la construction d'un spectacle.

Des vrais points de rencontres, d'étapes sont intégrer dans le dispositif pour cela.

Le TJP est reconnu au niveau national comme un projet innovant.

Florian présente **la Fabrik**.

La Kuma a été initiée par 3 amis originaires des Mont du Lyonnais.

L'enjeu sur le territoire est de répondre aux besoins de projet et de contrat de cession.

Ils ont créé un 1^{er} outil **le Kalepin** – un espace agenda où chacun.e peut noter ses événements et voir qui organise quoi, quand et où.

Puis ils ont créé **la Kuma** qui permet la mise en commun du parc de matériel.

Au départ en 2017, il y avait deux associations (un centre social – MJC)

Aujourd'hui, il y a 16 structures et une collectivité qui partagent un même stock de matériel. Le but de la Kuma c'est de stocker, louer, entretenir, assurer, mutualiser le matériel dans un même endroit. La location permet de couvrir le prix de tous ces services à un prix modique (ex 2,50 le PC pour une journée ou une semaine).

Chacun reste propriétaire de son matériel et est prioritaire sur l'emprunt de celui-ci si la Kuma est prévenu 3 mois à l'avance.

Une convention est rédigée quand le matériel arrive. Celui-ci est estimé à valeur à neuf pour l'assurance.

Exemple de l'asso K'danse, asso de cours de danse pour amateurs

Avant 2018, l'asso payait pour organiser son spectacle de fin d'année :

3000€ de location de gradin à société de location

1500 à la FabriK pour la lumière soit 4500€ par an

La Fabrik leur a proposé d'investir dans leur propre gradin pour ensuite le mettre en location dans le stock de matériel. K'danse a investi 18312€ dans le gradin neuf. La mise en location leur donne accès à 10 % de réduction de la valeur du bien mis en location sur la location de matériel de la Kuma. K'danse a donc un avoir de 1830€ par an pour louer du matériel à la Fabrik. Le bénéfice fait en achetant ce gradin, est réinvestit en économie réciproitaire – cela permet à K'danse d'acheter les costumes, d'engager un chorégraphe pour le spectacle... la nouvelle richesse est réinvestit.

Questions et Echos des autres participants :

- *Questions pour Pauline :*

Clothilde (Réseau Tigre) comment se fait le passage de relai entre les villages ?

Réponse de Pauline : La communauté des maires vient défendre le projet dans les autres communes. Les précédents organisateurs viennent à la première réunion et à l'évènement. Ils sont bien souvent bénévoles l'année d'après.

Comment créer un langage commun culture / agriculture ?

C'est une des difficultés car il y a plusieurs possibilités. Pauline prend l'exemple d'un agriculteur qui a une grosse exploitation, ne connaissait pas du tout le spectacle et a fini par accueillir un spectacle dans son exploitation.

Il n'y a pas d'artistes dans le collectif, que des habitant.e.s avec un noyau présent depuis 2015. Le collectif n'est pour autant pas figé, il est mouvant.

Quelles subventions pour construire l'évènement ?

Des subventions culturelles et du territoire plutôt que du ministère de l'agriculture.

• *Questions pour Florian* :

Comment est née la Kuma ?

Adrien qui était en service civique en MJC qui a fait le lien entre deux structures puis cela a grossi sur une dizaine d'années.

Ils respectent la règle des 5 P (prix, public, périmètre...) pour rester dans un modèle associatif et ne pas concurrencer les loueurs de matériel. Ils ne font de la location que pour des évènements culturels, pas de mariage ou autre... Ils ne sont pas assujettis à la TVA.

• *Questions pour Gaël* :

Quelle échelle de coopération ?

Plutôt une échelle de proximité.

Partie 2 : Difficultés rencontrées

Pauline :

C'est le projet « évènement phare » du collectif mais pour autant c'est le plus menacé.

- C'est un projet militant et engagé, mais il faut l'être sans l'être « trop ». Des personnes ne viennent pas parce que c'est trop militant ou d'autres à l'inverse, ne viennent pas parce que cela ne l'est pas assez.
- Le cumul des financements pour réussir à financer l'évènement est une difficulté. De répondre à toutes les cases critères de chaque financement / subventionneur est compliqué. Idéalement, il faudrait leur donner un cadre un peu plus ouvert.

La coopération est un mot à la mode aujourd'hui, on en parle surtout pour réduire les coûts, mais ça n'est pas juste. Il faut prendre en compte :

- **La mutualisation de compétence, le temps que ça prend**
- **Les moyens humains et financiers nécessaires pour réussir à former les équipes.**

La coopération, oui mais pas dans un objectif de coupe budgétaire. C'est nécessaire de faire avec plus qu'avec moins.

La coopération repose sur un fonctionnement et pas seulement que sur l'évènement, et s'il n'y a pas de financement pour le fonctionnement, ce n'est plus possible de faire l'évènement.

Gaël :

Au départ, il y a eu deux réponses de projets déposés au Conseil départemental pour mettre en place le dispositif. Celui de la Minoterie et celui du Lab. Le Lab a été sélectionné mais avec l'injonction du Conseil départemental de travailler avec la Minoterie.

Il y a un **principe dialogique** { **Edgar Morin** } - la place que l'on prend et la place qu'on laisse - dans le processus de coopération. C'était nécessaire pour eux deux de regarder les forces de chacun pour réussir à travailler ensemble.

Comment être attentif à penser et agir ? entre la distance de la pensée et la réalité du terrain ? comment prendre soin des artistes qui sont en direct dans les crèches ?

La coopération, c'est complexe. C'est nécessaire de se donner les moyens d'y aller.

L'introspection et la remise en question sont nécessaires pour soi-même.

Florian :

La principale difficulté du projet, c'est la communication.

Les gens peuvent avoir :

- Le sentiment de dépossession (1^{ère} difficulté)

Ils ont pourtant encore leur matériel même s'il n'est plus chez eux.

- Le sentiment que la Fabrik se fait de l'argent sur leur dos

Métaphore : « *Quand on partage son lit, on a plus toute la couette, mais on a plus chaud l'hiver.* »

- Il faut expliquer les dynamiques
- Il y a une perception de prestation : ils sont toujours propriétaires mais comment travailler sur l'obsolescence et l'usure du matériel ?

Il y a une communication à avoir pour expliquer tout cela. La difficulté aujourd'hui, c'est que c'est la Fabrik qui se retrouve à investir dans le matériel plutôt que l'asso propriétaire.

Questions et Echos des autres participants :

- *Partage d'expérience :*
 - Partage de **Françoise Cie Thalia Ici et maintenant** - Un lieu ressource à Haute Rive dans le 71 d'agroécologie vétérinaire qui forme des techniciens agricoles.
 - Partage de **Jeff - Cie Prune** : La difficulté dans les appels à projets de prendre en compte le temps de connaissance des territoires et des acteurs locaux.
- *Questions pour Florian :*
 - *La mise en commun des véhicules ?*
Il n'y pas de véhicule à la Fabrik, que du matériel scénique. Il peut y avoir de la sous location entre compagnie.
- *Questions pour Pauline :*
Comment trouver l'équilibre entre bénévoles et salariés ?
- *Questions pour tous :*
 - *Différence entre mutualisation et coopération ?*

Réponse de Florian : mutualisation - 1^{er} step de l'escalier : tu achètes une visseuse, tu la prête. Coopération : tu construis ensemble l'escalier, **c'est la co-écriture, œuvrer ensemble.**

Réponse de Gaël : il faut sortir des étiquettes, des verbes mais plutôt faire échos de nos partages d'expériences et traduire les différences de ce qui est vécu.

Réponse de Pauline : ce sont des mots à la mode alors qu'on le fait déjà tous.

Partie 3 : Pistes d'amélioration

Pauline :

- Pendant le processus, ne pas être pris dans l'évènement mais être dans la logistique.

Ex : Comment on va se nourrir sur l'évènement ?

S'entourer d'une autre équipe pour travailler sur cette réflexion.

Exemple du sujet d'équilibre des rôles (les hommes s'occupent des barnums, les femmes de la soupe...) Comment on travaille ça aussi pendant toute la phase préparatoire.

- Certains enjeux sont à aborder quand on construit l'évènement.
 - o Comment avoir des vrais espaces de réflexions sur les enjeux sociétaux ?
 - o Comment maintenir le lien avec les villageois ? les relations après festivals ?
 - o Comment valoriser, capitaliser l'engagement des gens ?
 - o Comment on leur donne les moyens de valoriser le processus ?
 - o Comment réussir à garder les à-côtés ?

(ex : continuer à financer une dessinatrice qui fait une BD pendant le festival)

Gaël :

Des pistes d'améliorations :

- faire vivre au sein des promos des processus d'expérimentation de coopération

- former les promos à la coopération

2025 s'annonce catastrophique pour les secteurs culturels jeune public. On a besoin de se retrouver pour penser tous ensemble à un nouveau modèle.

Florian :

Des pistes d'améliorations :

- Une meilleure communication
- Sortir de la routine
- **Prendre de la hauteur pour requestionner ce qu'on a mis en place. On est trop dans des mécanismes et des reproductions. Essayer de prendre le temps de penser quand on coupe les moyens.**

Questions et Echos des autres participants :

- *Retour de Clothilde - réseau Tigre par rapport à l'évènement de Pauline : il est nécessaire de garder des espaces de débat dans notre société*
- *Retour de Laurie – Cie Graine de Vie : L'art a un vrai rôle à jouer pour créer la rencontre. Il est nécessaire d'attaquer par le sens pour créer une coopération.*
- *Marine - Plateforme jeune public Domino – le nécessaire travail des réseaux. Le réseau Traverses - association de 23 structures culturelles présentes sur les 6 départements de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur avait une table ronde autour des enjeux de la coopération en juillet dernier ,intitulé « je coopère donc je survis ? »*

Organisation d'un temps fort pour réunir les lauréats des plateformes, qu'ils puissent sortir de leur territoire.

Rdv pour 2 jours de présentation à Lyon « l'effet papillon » les 6 e 7 mai 2025

- *Saturnin – la Plage* – évoque la réflexion actuelle de la PlaJe sur la possible mise en place d'une coopérative de production.

CONCLUSION - Citation de Nadine Richez-Battesti – Enseignante -chercheure à l'Université d'Aix Marseille et au Lest, Laboratoire d'économie et de sociologie du travail du CNRS

Lors de la table ronde **du réseau Traverses** à Avignon 2024 ; « *je coopère donc je survis ?* »

« Le monde culturel est aujourd'hui engoncé dans des formes où le concurrentiel est dominant.

On est aujourd'hui en nécessité de ré-inventer un autre imaginaire

Je n'arrive pas à me satisfaire du fait que la coopération serait simplement la fille de la nécessité ou la fille de la réponse à l'indigence des politiques culturelle.

Je pense que fondamentalement, la coopération est un mode de développement économique et politique alternatif et que donc il faut apprendre à coopérer

Et les structures qui maintiennent la coopération dans le temps, ce sont aussi les structures qui développent des outils d'apprentissage coopératifs, de formation coopérative, qui prennent le temps pour le débat coopératif.

Donc évidemment ça n'est pas évident, le résultat n'est pas garanti et les politiques culturelles contraignent.... Mais est-ce qu'on va continuer à subir ?